

La tragédie du naufrage du cargo "Nino Bixio", le 17 août 1942, en mer Méditerranée.

La résistance des troupes des Forces Françaises Libres, ou FFL, à Bir-Hakeim, du 26 mai au 11 juin 1942, face aux troupes italiennes et allemandes de l'Afrika Korps commandées par Rommel, en Lybie avait brillamment marqué le retour de la France dans les combats contre les forces de l'Axe en retardant leur avance vers le canal de Suez.

Ce combat de retardement permit en effet aux troupes britanniques de se ressaisir et d'organiser ensuite leur contre attaque victorieuse vers El Alamein d'octobre 1942.

Sur un effectif militaire FFL de 3723 hommes présent au début de l'engagement à Bir-Hakeim, globalement 2619 auraient regagné les lignes britanniques le 11 juin 1942.

Plus tard, un état récapitulatif des troupes en 1944 précisera que sur 829 FFL disparus initialement à Bir-Hakeim il pouvait être estimé à 683 les FFL prisonniers et blessés.

Ceux-ci furent emmenés par les allemands et confiés aux italiens dans un camp à 10 km de Benghazi. Premiers prisonniers français d'une armée non reconnue, ils y furent séparés des troupes du Commonwealth, composées d'hindous sikhs, de sud-africains, d'australien, de néo-zélandais et de britanniques. Ils seront victimes de brimades et privés d'eau durant quatre jours ce qui fit encore 22 morts parmi les blessés.

Le reste d'un convoi escorté de dix cargos italiens partis de Brindisi venait d'arriver à Benghazi : huit venaient d'être coulés par des sous-marins ou au port par des avions anglais de la RAF.

Des deux cargos en partance pour l'Italie le "Nino Bixio" était de construction récente.



C'est donc dans ces deux cargos restant qu'embarquèrent le 16 août 1942, à Benghazi, tous les soldats prisonniers. Dont 4 à 7000 sur le "Nino Bixio", parmi lesquels 400 français FFL de Bir-Hakeim et douze S.A.S du French Squadron.

Par erreur le "Nino Bixio" restait armé de sa défense antiaérienne servie par des allemands, et sans porter la croix-rouge du transport de blessés et de prisonniers.

Le naufrage

Le 17 août 1942 vers 16 heures une première torpille lancée par un sous marin britannique touchait le "Nino Bixio" dans sa cale avant, y faisant un carnage parmi les prisonniers sud-africains. Le navire fit immédiatement gîte à babord.

Une seconde torpille l'atteint par le milieu en salle des machines, tuant 12 marins italiens. Ce qui fit alors faire au navire une importante gîte à tribord avec un brutal virage de bord à 90° tribord ! Ce qui, miraculeusement, lui fit éviter une troisième torpille passant près de sa cale arrière toute aussi bondée et notamment de français !

Par contre la panique générale gagna immédiatement tous les hommes, mêlant hindous et hommes d'équipage, et c'est dans cette horrible cohue que beaucoup d'hommes se jetèrent à la mer par grappes.

Sur le pont ensanglanté du "Nino Bixio" ce fût une fatale ruée hystérique à la mer.

Plus tard, vers 19h un torpilleur accompagnateur, le « Saetta », lança une élingue et prit en remorque le cargo. Celui-ci de construction récente était pourvu de cinq cloisons étanches et restait à flot. Impossible toutefois de recueillir les naufragés à la mer du fait du risque de devenir des cibles immobiles pour le sous-marin, peut-être toujours à l'affût. Sous la protection de quelques avions l'étrange convoi atteignit le port grec de Pilos.

Le matin, vers 8 heures le 18 août 1942, dans la baie de Navarin, le "Nino Bixio" complètement pillé par les survivants s'échoua sur une plage.

Les prisonniers furent tous rassemblés sur le pont, fouillés et comptés.

Les corps des 336 victimes, essentiellement des sud-africains, qui avaient péri dans la cale avant du navire tués par la première torpille, furent prioritairement inhumés dans le cimetière de Pilos.

Au terme de l'appel des prisonniers alors comptés sur le pont du "Nino Bixio" échoué, il en manquait 3000 environ sur les 7000 embarqués à Benghazi ! Il manquait notamment 140 français disparus suite au torpillage, dont 12 polynésiens du Bataillon du Pacifique et sept SAS, morts noyés.

Avec de nouveaux gardes les prisonniers, à 40 par wagon de marchandise, gagnèrent le port grec de Patras. D'où, dans la cale d'un vieux cargo en bois, ils furent envoyés au port italien de Bari. Ils passèrent ensuite 10 jours dans un camp de toile, sans nourriture ne mangeant que des criquets, à Alma Tura. Pour finalement, par train, être définitivement emprisonnés dans un camp-hôpital à Bergame.

Le "Nino Bixio" sera renfloué dans le port de Pilos pour être ensuite coulé le 10 juin 1944 à Venise. Renfloué après la guerre il reprendra du service pour notamment aller jusque dans le Pacifique et jusqu'en Nouvelle-Zélande.

Cette tragédie du 17 août 1942 du "Nino Bixio", absolument méconnue dans notre Histoire de France, est chronologiquement à caler entre les ralliements aux FFL venus des quatre coins de l'Empire (pour exemple celui des Etablissements Français d'Océanie du 2 septembre 1940 suite au référendum du 30 août 1940 !) en réponse à l'Appel de Londres du 18 juin 1940 du Général Charles de Gaulle, et entre cette année 1942 où sur tous les fronts commençait à se manifester « le début du commencement de la fin » selon le constat du Premier Ministre britannique Winston Churchill.

C'est d'ailleurs bien dès le 23 octobre 1942 que la 8^{ème} armée anglaise, reconstituée après Bir-Hakeim et commandée par le général Montgomery, contre-attaqua à El-Alamein et, après douze jours de durs combats, infligea une sévère défaite aux troupes allemandes et italiennes de Rommel.

La vengeance était en route : 30 000 soldats ennemis y furent alors faits prisonniers !

Mais le sacrifice de leurs vies des FFL de Bir-Hakeim en mai-juin 1942 puis de celles de tous ceux du "Nino Bixio", le 17 août 1942, n'avait donc pas été vain quand sonnèrent, le 15 novembre 1942, toutes les cloches de Grande-Bretagne pour célébrer El-Alamein, qui enfin était la première grande victoire des « Alliés de la France » dans la deuxième guerre mondiale.

Article rédigé par le **Docteur Louis-Jean CALLOC'H**

Membre de la Société des Etudes Océaniques – Membre de la Délégation Polynésienne de la Fondation de la France Libre – Membre de l'Amicale du Souvenir du Bataillon du Pacifique et du Monde Combattant Polynésien. – Cénotaphe « Aux Marins » d'Uranie – TAHITI.

Sources et Bibliographie :

Cordonnier Irénée : « Le torpillage du cargo Nino Bixio », « la Dépêche de Tahiti », p 23, 16 août 2011. (Amicale du Bataillon du Pacifique)

Forgeat Raymond : « Autre récit du torpillage du Nino Bixio », Service Historique de l'Armée de Terre – Vincennes. 37992 To - 4°5768.

Hervé Robert : « Les disparus du naufrage du Nino Bixio », bulletin de la Société des Etudes Océaniques N° 278, p 52-53 – octobre 1998.

Le Poitevin Gérard : « Récit du torpillage du Nino Bixio », Free french.

Wikipédia : internet en recherche libre